



HAL
open science

Francisco Ximenez et l'étude des inscriptions latines d'Afrique au XVIIIe siècle

Hernán González Bordas

► **To cite this version:**

Hernán González Bordas. Francisco Ximenez et l'étude des inscriptions latines d'Afrique au XVIIIe siècle. ANTIQUITATES ET LUMIÈRES. Étude et réception de l'Antiquité romaine au siècle des Lumières, 2019. halshs-02467916

HAL Id: halshs-02467916

<https://shs.hal.science/halshs-02467916>

Submitted on 7 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Francisco Ximenez et l'étude des inscriptions latines d'Afrique au XVIII^e siècle

Hernán GONZÁLEZ BORDAS*

Université Bordeaux-Montaigne

Abstract

In this paper, I have focused on the approach of the first important epigraphist in Africa, F. Ximenez, when studying the ancient inscriptions of the Regency of Tunis in the first third of the 18th century. Analysing his *modus operandi*, I have tried to shed some light on his motivations and interests. What kind of data did F. Ximenez collect from the inscriptions and what information did he try to deduce from them? Did he have preferences regarding the type of inscriptions and the data he collects from them? How did he carry out his analyses and which problems did he face in searching and copying inscriptions? I have compared him also with other contemporary authors interested in epigraphy: whether travellers in the Regency or erudite antiquarians. All these aspects will help the historian of antiquity to use the texts of F. Ximenez, and the modernist to place better F. Ximenez within the antiquarians of the time.

La récupération d'un épigraphiste

Francisco Ximenez de Santa Cathalina (1685-1752) était un frère trinitaire qui séjourna au Maghreb entre 1719 et 1735. Fondateur et administrateur d'un hôpital de son ordre, mais aussi curieux observateur, il s'est intéressé particulièrement à l'histoire et à la société de la Régence de Tunis. De sa vaste

* Cet article a été écrit grâce au contrat post-doctoral « Juan de la Cierva-Formación 2015 » du Ministère espagnol de l'Éducation, la Culture et le Sport.

œuvre écrite¹, une importante partie s'occupe, partiellement ou totalement, des antiquités romaines. Il s'agit des ouvrages intitulés *Diario de Tunez*, *Historia del Reyno de Tunez* (dorénavant *Historia*) et *Historia de los Cartagineses*². Ces écrits ont été nourris des inscriptions latines qu'il a trouvées pendant son séjour dans la Régence et qui ont constitué le premier corpus épigraphique africain d'importance³. C'est sur ces trois ouvrages que je me concentrerai pour la présente étude.

F. Ximenez ne fut pas inconnu des chercheurs du XIX^e et du XX^e siècle⁴, mais il réveille depuis quelques années un nouvel intérêt qui reste indissociable de son activité en tant qu'antiquaire⁵. Au sein de plusieurs travaux, je suis revenu sur l'étude menée dans le cadre du *CIL VIII* concernant les inscriptions recensées par cet auteur et j'ai travaillé sur la transmission d'informations entre F. Ximenez et les voyageurs de son époque⁶.

Les inscriptions observées par F. Ximenez

Dans ce travail, je me consacrerai à la pratique de l'épigraphie de F. Ximenez en me focalisant sur l'intérêt qu'il a porté aux inscriptions, sur son approche et sur ses capacités et ses limites en tant qu'épigraphiste. Il s'agira de comprendre quel type d'étude des inscriptions il a menée, les catégories qu'il en a dégagées et les conclusions qu'il en a tirées.

L'analyse des inscriptions : aujourd'hui et hier

Bien sûr, ce n'est pas le même exercice que de faire le relevé d'une inscription aujourd'hui ou à l'époque de F. Ximenez. De nos jours, il existe des lignes générales contenant des catégories indispensables suivies par toute publication qui se veut scientifique : identification du lieu de trouvaille, description du contexte archéologique, définition et description détaillée du support, etc.

1 Un total de dix-huit volumes conservés à la Real Academia de la Historia de Madrid contiennent la presque totalité de son œuvre.

2 Volumes VI, VII, X et XII (cotes 9-6013, 14, 17 et 19).

3 Comme le dit Theodor Mommsen : "*ita reliquis longe praestat et copia et praestantia exemplorum, crediderimque uere Ximenezium primum fuisse, qui prouinciae Proconsulari [...] in re epigraphica aliquem locum dederit*", *CIL VIII*, p. xxiv.

4 *CIL VIII*, p. xxiv ; DE LA ASUNCIÓN (1898) ; MONCHICOURT (1916) ; BAUER Y LANDAUER (1934) ; THOUVENOT (1938) ; DUVAL (1965) ; L. LÓPEZ BARALT (1995).

5 DUVAL (2000) ; OULD CADI MONTEBOURG (2006) ; BAHRI (2009) ; Álvarez DOPICO (2011, 2013 et 2015). Il faut également signaler la Journée d'étude organisée en janvier 2014 à la Casa de Velazquez (Madrid) par C.I. Álvarez Dopico : *El trinitario Fray Francisco Ximenez en Túnez. De los estudios clásicos y orientales en la España dieciochista*.

6 GONZÁLEZ BORDAS (2015a, 2015b et 2017).

Seulement ensuite l'analyse se concentre sur le champ ou les champs épigraphiques, l'iconographie, la paléographie et la lecture du texte inscrit, avec une transcription fixée par des normes systématiques. En dernier lieu, on aborde le commentaire historique et linguistique.

Toutefois cette façon de procéder reste relativement récente : dans l'approximation la plus optimiste, elle est mise en œuvre seulement depuis un siècle et demi et elle s'est généralisée seulement depuis une quarantaine d'années.

Dans la première moitié du XVIII^e s., il en allait autrement. Établir une description exhaustive des sources ou retracer l'histoire de la méthode épigraphique dépasserait les limites de ce travail. Je signalerai néanmoins que le nombre des informations proposées — qui, bien entendu, n'étaient pas séparées en catégories — était très variable. Les ouvrages de cette époque peuvent ainsi être classés en deux catégories en fonction du nombre et de la diversité des données fournies sur les inscriptions.

D'un côté, les recueils (ou *sylogai*) et les *corpora* présentaient des informations très succinctes sur les inscriptions qu'ils regroupaient. Ces ouvrages se limitaient à mentionner la ville ou le site de provenance et de façon aléatoire ils ajoutaient l'emplacement précis et la bibliographie, puis, ils présentaient le texte, souvent dans un cadre dessiné de façon schématique⁷.

D'un autre côté, on trouve un groupe moins bien représenté. Il s'agit d'ouvrages dans le style de monographies comme la *Camera...*⁸ de Francesco Bianchini⁹, qui montrent à quel point les études sur les inscriptions pouvaient être complètes à l'époque. Bien que leur présentation puisse nous paraître aujourd'hui quelque peu désorganisée, les données que l'on y trouve sont les suivantes : le site, les conditions de la découverte, le support, le matériau, la datation, le lieu de conservation, la bibliographie, et le commentaire historique et philologique. Bien sûr, ces informations ne sont pas toutes présentées pour chacune des inscriptions.

Au sein de ce même groupe d'ouvrages, on trouve également des cahiers de voyages archéologiques comme le *Diarium Italicum*¹⁰, qui fournit un nombre et une diversité de données conséquents, surtout sur le matériau, le lieu et les circonstances de découverte des inscriptions.

7 Dans cette catégorie : MURATORI (1739) ou FINESTRES (1762). Th. REINESIUS (1682), dans la même veine, est un supplément de J. GRUTER (1603) qui donnait aléatoirement des précisions sur l'emplacement, plus souvent lorsqu'il s'agissait de la ville de Rome.

8 BIANCHINI [1727] (1991). Voir surtout le traitement des six premières inscriptions.

9 J. KOLENDO (1991, p. XIII-XV) en dresse une biographie succincte et cite exhaustivement la bibliographie. Voir aussi BASSO & BUONOPANE (2010), p. 285, n. 1.

10 MONTFAUCON (1702) ; voir par exemple p. 113 ou 118.

Qu'en était-il pour F. Ximenez ?

Traitement général

Dans le *Diario*, l'*Historia* et l'*Historia de los Cartagineses*¹¹, se trouvent la quasi-totalité des inscriptions transmises par F. Ximenez¹² : le *Diario* contient 244 inscriptions présentées, pour leur grande majorité, dans les passages concernant douze excursions réalisées dans la Régence entre juillet 1724 et novembre 1730. Les inscriptions anciennes y sont fournies site par site suivant son itinéraire. Bien qu'il s'agisse d'un ouvrage irrégulier, on peut s'interroger sur les informations que l'on y trouve concernant les inscriptions et sur les facteurs qui ont conditionné la quantité d'informations fournies.

Afin de systématiser la collecte des informations de la part de F. Ximenez, j'établirai des catégories sous forme de rubriques. Ce procédé peut sembler, d'une certaine manière, artificiel, dans la mesure où il peut faire penser que F. Ximenez lui-même avait établi ces catégories en séparant les données, alors que, en vérité, elles se trouvent confondues dans une narration qui contient une description générale, une transcription et parfois un dessin et un commentaire. Néanmoins, il me semble que c'est la meilleure façon de mettre en évidence ses centres d'intérêt concernant les épigraphes.

F. Ximenez fournit le site de découverte de toutes les inscriptions qu'il a vues, puisqu'elles sont recensées site par site. Un tiers des commentaires sur les inscriptions ne portent pas d'autre information, à part le fait que la presque totalité est classée par lui au sein des funéraires ou au sein des chrétiennes (qu'il les considère comme funéraires ou non). Par conséquent, la grande majorité (95 %) des inscriptions sont présentées avec le site de provenance et d'autres informations encore.

En dehors des informations à peine évoquées, les catégories principales d'informations sont celles qu'on observe sur la **fig. 1**. Chacune de ces catégories se définit comme suit :

– L'emplacement précis : l'endroit où se trouve l'inscription est signalé par des mentions telles que "du côté droit de l'Arc de triomphe" ou "encastrée dans un mur à l'intérieur du fondouk". Dans le *Diario*, il s'agit de la catégorie la plus importante, plus d'un tiers des commentaires des inscriptions portent cette information.

11 Je n'ai pas tenu compte ni de la *syllogé* de Nîmes ni du recueil de Velázquez de Velasco (voir GONZÁLEZ BORDAS [2015a], p. 82-105 et 105-111 respectivement) pour la présente étude, car il s'agit de versions abrégées des ouvrages majeurs où les descriptions sont moins riches. Une édition de la *syllogé de Nîmes* est en cours de préparation.

12 Exception faite de quelques fragments transcrits dans le *Diario de Argel*.

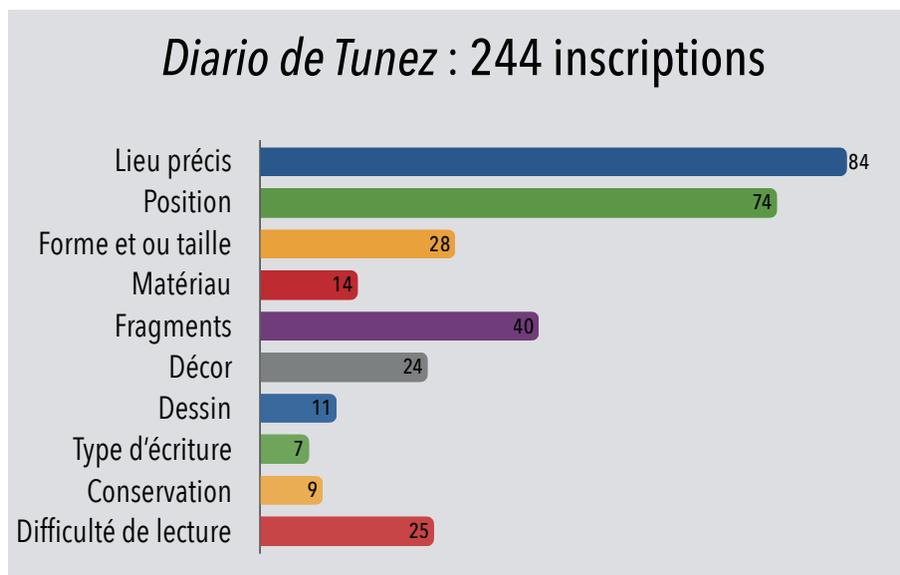


Fig. 1. Catégories d'informations sur les inscriptions dans le *Diario*.

– La position : F. Ximenez tient à préciser si la pierre se trouve par terre, sur sa face antérieure, sur une poutre, etc. Cette catégorie suit de près celle de l'emplacement précis et elle est présente dans presque un tiers des commentaires des inscriptions.

– La forme et la taille : ces deux catégories ont été regroupées en une seule, car elles apparaissent associées dans des descriptions du type : “une grande pierre carrée”. Plus de 10 % des commentaires d'inscriptions portent cette information.

– Le matériau : il s'agit d'une catégorie présente dans 5 % des commentaires d'inscriptions. F. Ximenez mentionne du « marbre » ou du « marbre noir ». Néanmoins, il est probable qu'il n'ait pas su établir une distinction entre le marbre et d'autres types de pierre¹³. D'ailleurs, une hypothèse très probable, mais difficile à vérifier, est que F. Ximenez emploie le pluriel, *marmoles* comme synonyme de pierres et, que, en revanche, *marmol* au singulier signifie bien pour lui du marbre. Dans le cas contraire, s'il utilise indistinctement *marmol* et *piedra* on sera obligé de considérer ses indications concernant le matériau comme inutiles et de réfuter son intérêt pour le matériau.

13 Il affirme, par exemple, que l'inscription en calcaire *CIL VIII, 1479* est en marbre ; de même pour une inscription de Sloughia (vol. X, p. 239) ainsi que pour une autre de Medjez el Bab (vol. XII, fol. 273 r°).

– « Fragments » : F. Ximenez indique si l'inscription est brisée et le nombre de fragments qui la composent lorsqu'il y en a deux ou plus. 40 apparitions dans ses récits en font la troisième catégorie la plus représentée. Cette quantité est d'autant plus remarquable que la catégorie « fragments » n'est pas présente pour les inscriptions qui sont complètes.

– Le décor : cette catégorie peut aller de la simple indication d'un cadre mouluré à la description de l'iconographie en bas-relief d'un monument. Elle apparaît dans 10 % des commentaires d'inscriptions. F. Ximenez se fait l'écho majoritairement des décors qui sont hors du commun et sophistiqués.

– Le dessin : bien que très schématiques, quelques dessins (moins de 5 % des cas) des pierres inscrites sont proposés.

– Le « type d'écriture » est précisé dans 3 % des cas, mais d'une façon assez imprécise par des adjectifs tels que « gothique » ou « barbare ».

– La « conservation », catégorie généralement mentionnée lorsque le monument est mal conservé, rarement pour indiquer qu'il est en bon état. On la trouve dans très peu de cas.

– La « difficulté de lecture » constitue une catégorie parfois complémentaire de la précédente. Les deux n'apparaissent ensemble que pour insister sur le mauvais état du monument épigraphique. D'ailleurs, lorsque F. Ximenez parle de cette difficulté, il justifie implicitement de ne pas avoir transcrit entièrement la pierre. Cette catégorie est présente dans plus de 10 % des commentaires d'inscriptions.

L'Historia et *L'Historia de los Cartagineses* constituent des récits tout à fait différents. F. Ximenez offre des textes mis au propre depuis un bureau de l'hôpital à Tunis, entre la fin des années 1720 et le début des années 1730¹⁴, après avoir fait la plupart de ses excursions et avoir rédigé le gros de son *Diario de Tunez*. Le premier ouvrage historique, plus exhaustif en ce qui concerne l'épigraphie (238 inscriptions), présente le contenu par zones géographiques numérotées. Le deuxième, affichant un ordre chronologique, contient seulement 45 inscriptions. Tant les titres des ouvrages que l'organisation par chapitres laissent penser que, dans les deux cas, F. Ximenez aspirait à une publication ou, au moins, à être lu par un large public.

Dans *L'Historia*, qui contient presque les mêmes inscriptions que le *Diario*, l'importance relative de chaque catégorie de données n'est pas tout à fait équivalente (fig. 2). En effet, deux catégories perdent de la valeur : l'« Emplace-

14 Voir GONZÁLEZ BORDAS (2015a), p. 76-77 et 678 et (2017), p. 58.

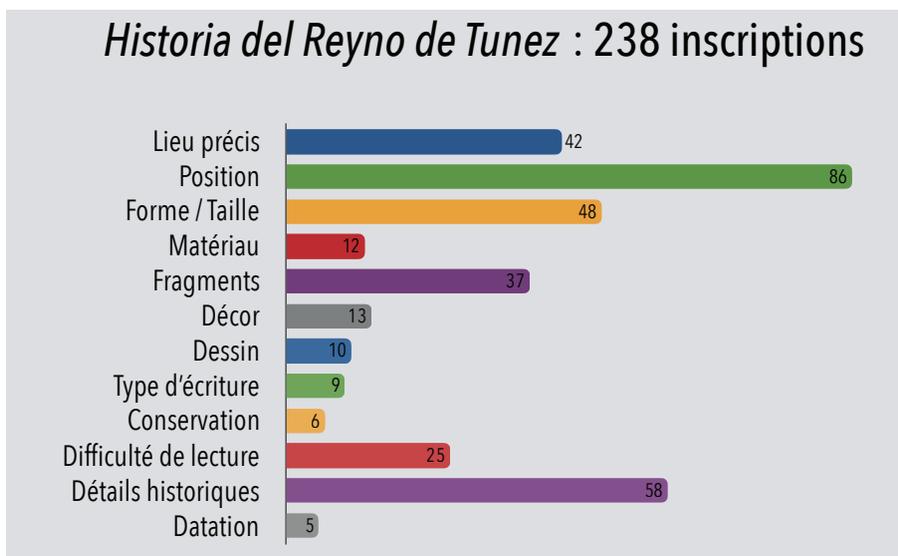


Fig. 2. Catégories d'informations sur les inscriptions dans l'*Historia*.

ment précis » est seulement présent dans la moitié des occurrences ; la catégorie « Décor » subit le même processus¹⁵.

En revanche, deux catégories sont plus représentées et deux autres sont créées. La « Position » passe de 30 à 36 % et la « Forme et la taille » augmente de 11 à 20 %. Cette augmentation est pour le moins surprenante, compte tenu du fait que le *Diario* sert de cahier de notes pour les ouvrages suivants.

Les deux nouvelles catégories sont les « Précisions historiques » et la « Datation ». La première est présente dans un quart des cas, ce qui fait d'elle la deuxième catégorie par ordre d'importance. En revanche, la présence de la « Datation » est ponctuelle, elle apparaît seulement cinq fois, soit 2 % des cas. F. Ximenez tente des datations, à partir d'inscriptions honorifiques, en se servant du nom de l'empereur mentionné. Les limites de ses analyses sont assez évidentes. Prenons son commentaire relatif à l'inscription *CIL VIII, 1177*¹⁶ : dans le cas de cette pierre, il distingue le nom de l'empereur Hadrien sur un fragment et conclut que l'inscription date de son époque alors que l'hommage est pour son fils Antonin le Pieux. Ces deux catégories ne relèvent pas de l'observation des monuments, mais des conclusions que F. Ximenez a tirées à par-

15 Ce dernier cas s'explique tout simplement parce que dans le *Diario*, pour les inscriptions funéraires d'Hr. Sidi Amara, F. Ximenez indique d'une façon générale qu'elles possèdent des bas-reliefs avec des figures humaines (vol. VII, fol. 63 r°), ce qu'il oublie de mentionner dans l'*Historia* (vol. XII, fol. 252 r°).

16 Vol. XII, fol. 279 r°.

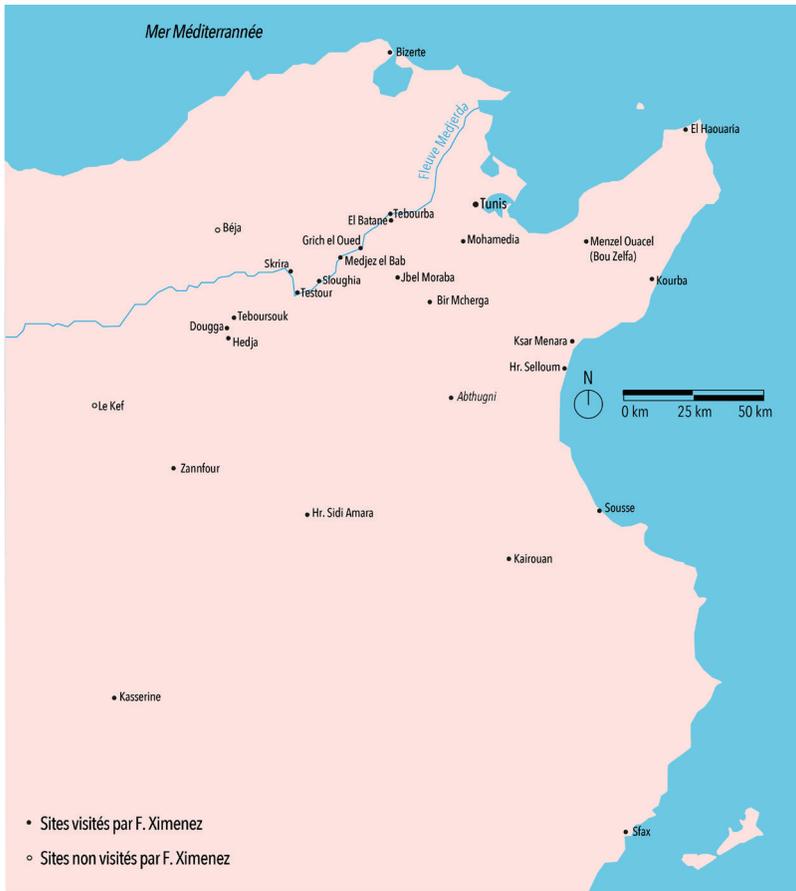


Fig. 3 : Sites cités dans cet article, il ne s'agit pas de la totalité des sites visités par F. Ximenez.

tir de la lecture du texte. Par ailleurs, la “datation” peut être considérée comme une partie du commentaire historique. Par conséquent, il n’est pas étonnant de ne pas trouver ces catégories dans le *Diario*, puisque celles-ci sont le fruit d’un travail de bureau à partir des textes transcrits et à l’aide d’autres ouvrages.

En revanche, les informations concernant la “position” et la “forme et la taille” nécessitent l’observation directe de la pierre. La comparaison des graphiques pourrait laisser paraître que notre voyageur tente d’étouffer son discours avec des données fantaisistes ou qu’il recourt à d’autres sources sans les mentionner. Cependant tout s’explique par une raison simple : dans l’*Historia*, F. Ximenez détermine qu’une dizaine d’inscriptions funéraires de Testour (fig. 3) ont une forme d’autel et se trouvent sur des piédestaux en pierre, ce qui

reste plus vague dans le *Diario*¹⁷. Les cas d'Hr. Sidi Amara, évoqués *supra*, et ceux de Testour laissent conclure que les notes du *Diario* sur les inscriptions, parfois fluctuantes et indéterminées, deviennent des affirmations certaines dans l'*Historia*. Ceci est un élément important dont il faut tenir compte quand on se sert de F. Ximenez comme source pour certaines disciplines telles que l'épigraphie ou l'histoire de l'art.

Il reste à se demander pour quelle raison dans le *Diario* on trouve deux fois plus d'informations sur l'emplacement précis des monuments que dans l'*Historia*. F. Ximenez aurait-il considéré, lors de la rédaction de ce dernier ouvrage, qu'il s'agissait d'une catégorie moins importante ? Ou faut-il plutôt inscrire le *Diario* parmi les ouvrages autonomes — c'est-à-dire non comme un texte fournissant de la matière première aux ouvrages suivants — et y voir un récit adressé à d'autres possibles voyageurs tandis que l'*Historia* aurait un but didactique ? En ce sens, il est important de signaler les nombreuses interpellations au lecteur, présentes dans le *Diario*, du type : « je ne les ai pas copiées [...] Je le signale au cas où quelqu'un de curieux, qui s'y rendra, s'occupe de les observer »¹⁸.

Lorsqu'on analyse l'*Historia de los Cartagineses*, on voit bien que toutes les catégories présentes dans le *Diario* et presque toutes celles de l'*Historia* ont perdu beaucoup de force — deux ont disparu — en faveur de celle des « Précisions historiques » (fig. 4). Il s'agit de conclusions très succinctes concernant l'histoire ancienne, l'hagiographie, l'histoire des martyrs et, pour les inscriptions funéraires païennes, concernant la micro-histoire. Elle est présente dans 41 inscriptions sur les 45, ce qui est logique, étant donné le caractère de cet ouvrage. Toutefois, la différence par rapport à la valeur de cette rubrique dans l'*Historia* est significative et témoigne non seulement du caractère descriptif du premier et chronologique du second, mais aussi du fait que l'*Historia de los Cartagineses* se prétend plus réflexive. Dans tous les cas, les analyses de F. Ximenez restent trop pauvres, pas assez méthodiques, et souvent erronées si l'on reprend la comparaison avec Antonio Agustín¹⁹ ou bien avec des contemporains comme Manuel Martí²⁰.

S'il existe une différence nette entre le *Diario* et les deux *Historias* quant au traitement des inscriptions vues par F. Ximenez, il en va de même pour les inscriptions qu'il n'a pas observées directement : dans le *Diario*, F. Ximenez mentionne systématiquement ses sources, donnant lieu à une distance cri-

17 Vol. XII, fol. 270 r^o et v^o ; vol. VI, fol. 86 v^o et 87 r^o.

18 « No las copie porque no me permitieron entrar a registrarlas. Lo advierto para que si algun curioso fuesse alli haga la diligencia de mirarlas » (Vol. VI, fol. 101 v^o), voir aussi *infra*.

19 Antonio Agustín écrit un ouvrage fondateur concernant l'analyse critique des inscriptions et des monnaies : AGUSTÍN (1587).

20 Sur M. Martí, l'épigraphiste, voir HERNANDO SOBRINO (2006).

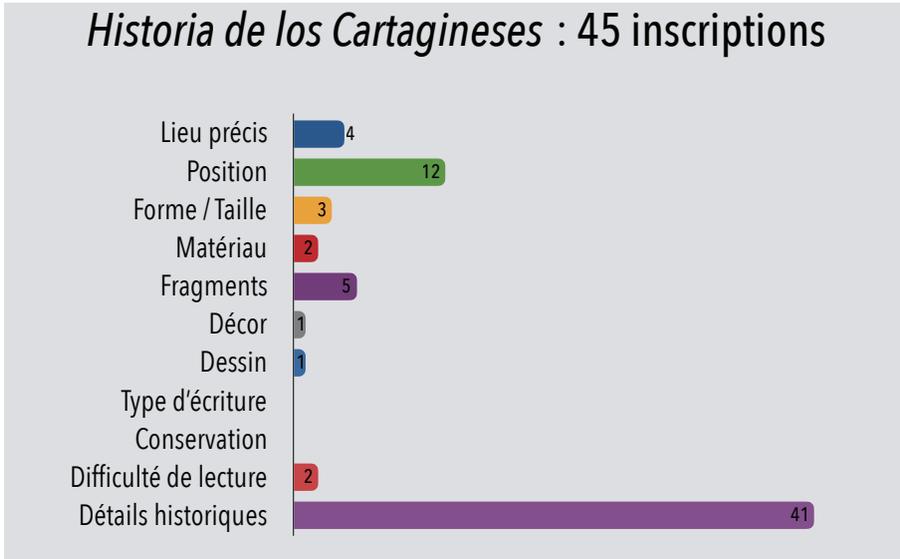


Fig. 4. Catégories d'informations sur les inscriptions dans l'*Historia de los Cartagineses*.

tique ; dans les *Historias*, ce n'est plus le cas. D'ailleurs, si, comme je le disais *supra*, l'*Historia* est faite d'affirmations certaines, c'est au détriment de cette distance critique.

Le traitement des inscriptions chrétiennes

En tant que religieux, F. Ximenez pourrait être soupçonné d'accorder plus d'intérêt aux inscriptions chrétiennes qu'au reste. Pendant sa deuxième excursion, il grimpe avec beaucoup de peine sur le Jbel Skrira (5 km au nord de Testour) seulement parce que les habitants du lieu lui avaient indiqué l'existence d'un "temple de chrétiens" près du sommet²¹, ce qui s'est avéré faux. De même, il fait part de sa dévotion pour l'épithaphe de *Donata*²². Malheureusement, le nombre d'épigraphes chrétiennes qu'il a découvertes reste trop limité pour en tirer des conclusions solides : seulement 5 % des inscriptions du *Diario* sont considérées par lui comme chrétiennes ; le pourcentage dans l'*Historia* grimpe à 10 % alors que pour l'*Historia de los Cartagineses*, il se limite à 2 %.

Ce dernier pourcentage n'est pas étonnant, au vu de la typologie des inscriptions présentées dans cet ouvrage. En revanche, la proportion plus élevée d'inscriptions chrétiennes dans l'*Historia* répond à un changement de critère de sa part pour l'identification d'une série d'inscriptions. En effet, F. Ximenez

21 Vol. VI, fol. 99 v^o.

22 Qu'il considère comme sainte Donate, voir vol. VI, fol. 75 v^o.

considère comme des épitaphes chrétiennes les inscriptions funéraires ne portant pas la formule *D(is) M(anibus) s(acrum)*. Dans sa logique, tout ce qui est consacré aux dieux Mânes doit être païen et tout ce qui ne l'est pas doit être considéré comme chrétien. Cependant *CIL VIII*, 1176 commence par cette formule et est pourtant considérée par F. Ximenez comme l'épitaphe d'une sainte autant dans le *Diario* que dans les deux *Historias*²³. Il s'agit d'une des premières inscriptions qu'il a relevées et il dut considérer qu'il s'agissait d'une exception à la norme.

Malgré le nombre limité d'inscriptions chrétiennes, on peut avancer que la quantité d'informations est plus importante à leur sujet que pour les inscriptions païennes, mais ce constat s'applique seulement au *Diario*, et l'écart observé reste de peu d'importance. Dans cet ouvrage, on trouve en moyenne 1,3 catégorie²⁴ dans le commentaire de chaque inscription païenne face à 1,45 pour les inscriptions chrétiennes. En revanche, dans l'*Historia*, la moyenne des catégories représentées atteint 1,45 dans les deux cas.

Qu'en est-il pour les inscriptions funéraires par rapport au reste ?

Le cas des épitaphes montre que F. Ximenez n'a pas mécaniquement transcrit toutes les inscriptions qu'il a trouvées. Dans le chapitre sur Zannfour, après avoir copié seize inscriptions funéraires, il déclare dans son *Historia* :

« Beaucoup d'autres épitaphes se trouvent sur les tombes, mais soit parce que les lettres étaient détériorées par le passage du temps, soit parce qu'elles me semblaient inutiles pour mon objectif, j'ai jugé que ce n'était pas nécessaire de les copier. Il y en a assez pour savoir qu'autrefois cette ville était habitée par des citoyens de considération, dont les noms sont conservés jusqu'à nos jours. »²⁵

Ce fragment doit être lu avec précaution. On pourrait penser qu'il s'agit d'une "déclaration d'objectifs". F. Ximenez ferait le relevé des inscriptions avec des intentions très ciblées : le but serait de rendre à chaque ville son importance par le biais des personnages qui y ont vécu. Cependant le fragment a été rédigé bien après son passage sur ces lieux et ne reflète pas le cas des autres sites. Il

23 Vol. XII, fol. 253 v^o ; vol. VI, fol. 75 r^o ; vol VII, fol. 9 r^o et vol. VI, fol. 86 v^o.

24 Sans compter la catégorie « Site de provenance ».

25 « *Otros muchos epitaphios se hallan sobre los sepulchros, que ya por estas letras dissipadas del tiempo, y ya por parecerme innutiles, para el assumpto que llevo, no me parecio conveniente el copiarlos, bastando para que se conozca, aver sido otra vez esta ciudad, habitada de ciudadanos considerables, que se conservan hasta oy dia en las piedras sus nombres.* » (Vol. XII, fol. 254 r^o, trad. française de l'auteur de cet article).

faut y voir tout simplement un intérêt moindre pour les inscriptions funéraires, comme le montre cet autre fragment :

« Dans les vallées de ces montagnes, bien d'autres villes sont restées en ruines. Cependant on ne trouve rien de considérable, mais des sépulcres et des épitaphes. Ils ont été épargnés par un respect particulier des Maures, de ne pas faire outrage aux défunts, sans tenir compte de leur religion et de ne pas maltraiter les lieux où ils ont été ensevelis. »²⁶

Et effectivement, dans le *Diario* seulement 48 % des inscriptions sont funéraires et dans l'*Historia* 46 %²⁷. Ces chiffres montrent que F. Ximenez est nettement plus intéressé par les inscriptions à caractère public et par les inscriptions votives. D'ailleurs, dans le *Diario*, on retrouve en moyenne seulement 0,84 catégorie d'informations dans le commentaire des inscriptions funéraires alors que cette valeur monte à 1,3 pour le total des inscriptions. Dans l'*Historia*, ce chiffre passe de 0,9 pour les inscriptions funéraires à 1,45 pour l'ensemble des inscriptions.

Pour plusieurs sites²⁸, F. Ximenez sépare les épitaphes du reste des inscriptions dans ses deux ouvrages majeurs, en particulier dans l'*Historia*. D'ailleurs, il appelle les inscriptions funéraires *epitaphios* et le reste *piedras* ou *inscripciones*. Il conçoit lui-même une classification typologique.

Inscriptions signalées, mais non transcrites

À plusieurs reprises, dans son *Diario*, F. Ximenez mentionne des inscriptions dont il ne transmet pas le texte. L'absence de transcription s'explique par des causes très différentes. On peut néanmoins les regrouper en trois grands ensembles : l'emplacement du monument, son état et, finalement, des facteurs externes. Ici, je répertorie tous les passages concernant un total de vingt-quatre sites²⁹ où F. Ximenez signale la présence d'inscriptions qu'il ne transcrit pas.

26 « Restan en los valles de estas montañas otras muchas poblaciones arruinadas, mas no se halla cosa considerable en ellas, sino sepulchros, y epitaphios, que se an conservado; por cierto respeto, que los Moros tienen, en no ultrajar los Difuntos, de qualquiera Religion que ayan sido, ni llegar a maltratar los sitios, donde an sido sepultados. » (Vol. XII, fol. 254 v°, trad. française de l'auteur de cet article).

27 Dans l'*Historia de los Cartagineses*, le pourcentage d'inscriptions funéraires descend à 5 %, mais ceci est dû à la nature du récit. À noter que les inscriptions funéraires représentent entre 75 et 80 % de la totalité des inscriptions latines.

28 Dougga, Hedja, Teboursouk, Sloughia, Testour et d'autres.

29 Dont deux où il ne s'est pas rendu : Béja et Le Kef.

Accès interdit ou impossible

Temples sacrés de l'Islam

Dans le premier groupe, les cas les plus marquants sont ceux des monuments se trouvant à l'intérieur des mosquées auxquelles F. Ximenez n'a pas accès par sa condition de chrétien, comme lors de ses visites à Medjez el Bab, Teboursouk, Sloughia, Sousse ou Kourba³⁰. À Kairouan, dans la mosquée principale, une foule menaçante le dissuade de poursuivre l'examen des inscriptions une fois qu'il s'y était engagé³¹. Également, les Marabouts, en tant que lieux sacrés, lui sont interdits en général³². En revanche, à Tebourba, il semble pouvoir pénétrer dans des lieux sacrés sans problème³³.

Maisons particulières

L'accès aux maisons des particuliers lui en est aussi parfois interdit. À cet égard, le cas d'une inscription de Zaghouan (*CIL* VIII, 902) est intéressant : F. Ximenez la connaissait par une transcription qu'il avait copiée à Tunis³⁴ des notes de J. Carrillo, docteur au service du Bey³⁵ ; comme on lui défend d'entrer, F. Ximenez décide de répéter la transcription qu'il possédait³⁶. À Teboursouk et à Testour, il déplore aussi l'impossibilité d'accéder aux domiciles des particuliers afin d'examiner les inscriptions³⁷.

Inaccessibilité du monument

F. Ximenez ne copie pas certaines inscriptions des arcs à Dougga et à Zannfour à cause de leur hauteur. Dans l'*Historia*, en parlant de l'impossibilité de voir cette dernière inscription, il ajoute qu'il est myope. À Tebourba, il ne peut pas accéder à des inscriptions se trouvant sur les soubassements du pont d'El Batane³⁸. Près de Soliman, dans un site appelé par F. Ximenez 'Mensen-salen', il mentionne l'existence d'une inscription dont il ne peut pas faire la

30 Vol. VI, fols. 83 v^o, 94 r^o, 101 v^o-102 r^o, 154 r^o et v^o et 280 r^o.

31 Vol. VI, fol. 139 v^o.

32 Il indique, pour les prochains visiteurs, l'existence d'une inscription, dans le Marabout de 'Sidi Aly Assus' près de Zaghouan (vol. VI, fol. 71 r^o).

33 Vol. VI, fol. 75 v^o.

34 Le 26 juin 1724, vol. VI, fol. 63 r^o.

35 Pour l'identification du docteur Carrillo et ses rapports avec F. Ximenez voir Álvarez DOPICO (2014) et GONZÁLEZ BORDAS (2015a), p. 36-39.

36 Le 12 juillet 1724, vol. VI, fol. 71 r^o.

37 Vol. XII, fol. 290 r^o et vol. VI, fol. 94 r^o.

38 Vol. VI, fol. 94 v^o et vol. VII, fol. 64 v^o ; vol. XII, fol. 253 v^o ; vol. XII, fol. 278 v^o et 279 r^o.

lecture, car elle se trouvait sur le ventre et le champ épigraphique en était inaccessible³⁹.

Mauvais état des inscriptions

Du monument en général

L'état du support empêche souvent F. Ximenez de faire la lecture des inscriptions au point de le contraindre à abandonner. Dans l'*Historia*, il indique que les épitaphes de certains mausolées de Zannfour sont détruites. À Tebour-souk, il signale l'existence de deux inscriptions couvertes de pierres dans le *Diario* et de terre dans l'*Historia* ; dans ce cas, il faut préférer la première version. De même, il déclare que certaines pierres inscrites de Béja⁴⁰ ont été couvertes de chaux, ce qui rend impossible la lecture des inscriptions. Malheureusement, il n'y a jamais mis les pieds et il n'en parle pas dans son *Diario* ; toutes les informations sur ce site incluses dans l'*Historia* proviennent du botaniste marseillais J. A. Peyssonnel (1694-1759)⁴¹, que F. Ximenez côtoya pendant son séjour dans la Régence de Tunis entre mai 1724 et la fin de 1725.

Il arrive que F. Ximenez ne précise pas si c'est le monument entier, le champ épigraphique ou seulement l'écriture qui est en mauvais état, comme pour une inscription près du capitole de *Sufetula* qu'il admet ne pas être capable de transcrire⁴².

L'état du texte et son inintelligibilité

Souvent, F. Ximenez transcrit partiellement une inscription en raison de sa faible lisibilité⁴³. Mais il peut également renoncer à copier une inscription. C'est le cas de *CIL* VIII, 1270, à Grich el Oued : F. Ximenez a tenté de copier dans le *Diario* les premiers vers de ce *carmen epigraphicum* dont la lecture était trop compliquée pour lui. Ensuite, il les a effacés et ne les a plus reproduits dans les autres manuscrits⁴⁴. Pourtant les lignes effacées, bien que très lacunaires, n'au-

39 Vol. VI, fol. 122 v° ; peut-être Mennzel Ouacel, voir GONZÁLEZ BORDAS (2015a), p. 158. À la Mohamedia, au nord d'Oudhna, on lui signale l'existence d'une épigraphe, mais, selon le trinitaire, on ne veut pas lui dire où elle se trouve précisément (vol. VII, fol. 58 r°).

40 Vol. XII, fol. 253 v° ; vol. VI, fol. 93 v° et vol. XII, fol. 290 v° respectivement ; vol. XII fol. 285 v°.

41 *CIL* VIII, p. 155. Les *Lettres* de J.-A. Peyssonnel ont été publiées en 1838, un siècle après leur rédaction, par A. Dureau de la Malle (voir bibliographie principale dans GONZÁLEZ BORDAS [2015a], n. 20-23 et 58) ; sur le rapport entre F. Ximenez et J.-A. Peyssonnel, voir DUVAL (1965), *passim* ; GONZÁLEZ BORDAS (2015a), p. 39-45 et (2015b), *passim*.

42 Vol. VI, fol. 145 r°.

43 Ceci a été déjà étudié pour chaque inscription dans le *CIL* ou, le cas échéant, dans GONZÁLEZ BORDAS (2015a).

44 GONZÁLEZ BORDAS (2015a), p. 347.

raient pas été inutiles si l'inscription avait été perdue. On conserve pour cette transcription la trace des lignes effacées dans son *Diario*, mais on peut imaginer que, dans de nombreux cas, il a préféré ne rien copier plutôt que de faire une transcription lacunaire.

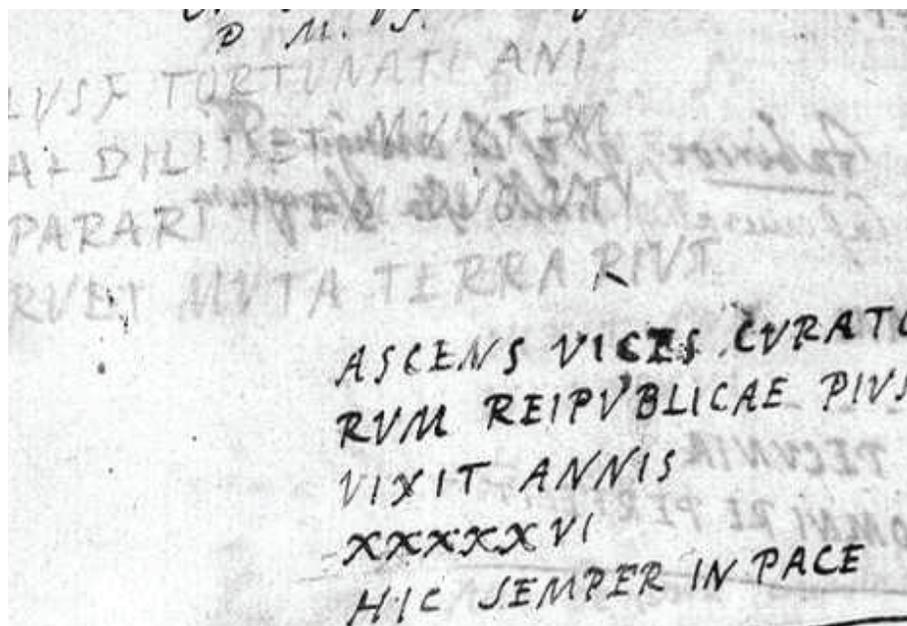


Fig. 5. Transcription effacée de CIL VIII, 1270. Détail de Vol. VI, fol. 145 r^o, Real Academia de la Historia ©.

Il a été montré *supra* un fragment où F. Ximenez déclare ne pas avoir transcrit certaines épitaphes de Zannfour parce qu'elles étaient détériorées. Dans les ruines d'*Abthugni*, il indique la présence d'inscriptions romaines détériorées au point de ne pas pouvoir être lues. À Tunis, dans le bague de Sainte-Lucie, il parle d'une inscription martelée, en accusant les Maures de l'avoir ainsi détruite afin que les chrétiens ne puissent pas la lire⁴⁵.

Dans les cas suivants, les textes sont inintelligibles non en raison de leur mauvais état, mais parce que — du moins selon F. Ximenez — ils sont rédigés en d'autres langues : des lettres puniques à Hr. Selloum⁴⁶ et au Kef (même s'il ne s'est pas rendu dans cette dernière ville ; il tient son rapport de J. A. Peysson-

45 Vol. VI, fol. 132 v^o et vol. XII, fol. 249 r^o ; vol. VI, fol. 66 r^o.

46 Près de Bou Fichta. Très probablement elles ne le sont pas (vol. VII, fol. 42 v^o).

nel⁴⁷) et de supposés hiéroglyphes dans deux sites près de Sfax⁴⁸. En revanche, à trois reprises, il a transcrit des textes qu'il jugeait écrits dans d'autres langues⁴⁹.

Des facteurs externes au monument

En dernier lieu, plusieurs facteurs externes ont mis F. Ximenez dans l'impossibilité de recenser de nombreuses inscriptions. Il note, au sujet du site non identifié de 'Muzogana', qu'un monument épigraphique a été récupéré pour la construction d'une zaouïa. Il en est informé par des habitants locaux ou par ses compagnons de voyage⁵⁰.

D'autres fois, les résidents se sont montrés méfiants envers lui et envers tous les chrétiens comme à El Haouaria, et il a préféré alors abandonner. D'autres fois, à Grich el Oued ou au Jbel Moraba son escorte n'a pas souhaité l'attendre, ou alors la nuit est tombée trop vite, comme à Hedja⁵¹. Dans l'*Historia*, il rapporte que les garçons du Kef sont des filous et empêchent les chrétiens de copier les inscriptions⁵². D'autres raisons expliquant l'absence de transcriptions sont liées au fait que les inscriptions dont il est question ne sont pas sa priorité. C'est le cas des inscriptions « gothiques » qui se trouvent à l'intérieur des maisons à Bizerte, qui ne « disent rien de spécial pour lui »⁵³. Au cours de cette excursion qu'il entreprend dans le Nord, la septième, il consigne seulement deux inscriptions, le but n'étant pas la découverte du pays, mais d'accompagner Juan Serano, un coreligionnaire, qui souffre de dépression⁵⁴. Malheureusement, dans ces cas, F. Ximenez ne précise ni l'emplacement ni la quantité d'inscriptions qu'il omet.

Un certain souci d'exhaustivité

Malgré tout, en des circonstances normales, F. Ximenez (seul ou avec son escorte) cherche activement des inscriptions, comme en témoigne ce passage de sa deuxième excursion :

47 Vol. XII, fol. 293 v°. J.-A. Peyssonnel (1838), p. 123, considère que l'inscription sur la colonne était en langue hébraïque.

48 Dans des ruines que F. Ximenez appelle 'Cazar el Rumi' (Ksar er Roumi ?) ou 'Zur Rum' (vol. VII, fol. 46 v°).

49 Vol. VI, fols. 77 v°, 126 r° et 141 v°.

50 Vol. VII, fol. 48 v°. On retrouve un certain ton de dénonciation dans ses mots, non pas tant par une préoccupation pour la préservation du patrimoine, mais parce que les habitants effacent le passé romain ou chrétien pour bâtir leurs édifices d'infidèles.

51 Vol. VI, fol. 125 v° ; vol. VI, fol. 106 r° ; vol. VI, fol. 72 v° ; vol. VI, fol. 99 r°.

52 Vol. XII, fol. 293 r°. Cette anecdote vient encore du récit de J.-A. Peyssonnel (1838), p. 123.

53 Vol. VI, fol. 101 v°.

54 Vol. VI, fol. 237 r° et 236 r°.

« Ensuite nous sommes partis et nous avons trouvé les ruines de deux sites qui n'avaient pas l'air d'avoir été considérables à l'époque ancienne. Pedro Lopez Mexias [...] est descendu du chariot pour observer s'il y avait des inscriptions sur ces pierres »⁵⁵.

Cependant, une fois les inscriptions trouvées, il ne copie pas tout dans son *Diario*. Le fragment suivant concernant son passage par Sloughia, montre bien son esprit exhaustif lors de la quête des inscriptions, mais sélectif au moment de les transcrire :

« On y trouve beaucoup d'autres fragments de pierres écrites **que je n'ai pas voulu copier, car ils ne disaient rien de spécial**. On me dit que dans des maisons de particuliers et dans les mosquées se trouvaient d'autres inscriptions grandes et magnifiques (fol. 102 r^o) ; je ne les ai pas copiées, car il me fut interdit de rentrer les examiner. **Je le signale afin que, si jamais quelqu'un de curieux se rend dans ces lieux, il s'occupe de les examiner** »⁵⁶

F. Ximenez reste sélectif aussi parce que, même s'il arrive à transcrire seize épitaphes pour un seul site⁵⁷, il ne leur accorde pas le même intérêt qu'à des inscriptions votives ou publiques. Les inscriptions de Sloughia, "qui ne disaient rien de spécial", devaient être des épitaphes ou des fragments très incomplets. Mais il est également exhaustif parce que, même s'il ne transcrit pas ces inscriptions, il ne néglige pas pour autant de signaler leur présence. Ceci apparaît de façon évidente dans des phrases comme la dernière de l'extrait. De telles indications apparaissent à plusieurs reprises dans son *Diario*. En effet, on y trouve souvent, à la fin d'un paragraphe où il indique ne pas avoir pu lire telle ou telle inscription, des phrases telles que : « je les signale, afin que, si quelqu'un voulait faire ce même voyage, il prenne soin de les copier »⁵⁸, « je laisse aux érudits l'explication de ces inscriptions, que je mets ici pour les curieux » ou « l'inscrip-

55 « Despues partimos y encontramos las ruinas de dos lugares, que parezen no aver sido en los tiempos antiguos de mucha consideracion; Pedro Lopez Mexias [...] se baxo de la carreta para mirar aquellas piedras si avia alguna inscripcion en ellas » (Vol. VI, fol. 82 v^o trad. française de l'auteur de cet article).

56 « Otros muchos fragmentos avia de piedras escriptas que por no decir cosa especial no quisse copiar; en algunas cassas particulares y en las Mezquitas me dixeron que avia otras inscripciones grandes y hermosas (fol. 102 r^o) no las copie porque no me permitieron entrar a registrarlas. Lo advierto para que si algun curioso fuesse alli haga la diligencia de mirarlas. » (Vol. VI, fol. 101 v^o et 102 r^o trad. française de l'auteur de cet article).

57 Zannfour.

58 « Lo advierto por si acaso alguno quissiese hacer este mismo viage para que ponga cuidado en copiarlas », à TebourSouk, vol. VI, fol. 94 r^o ; on trouve une phrase similaire à Hedja, vol. VI, fol. 99 r^o. De même, à Sloughia, F. Ximenez invite quand même les curieux à observer

tion de la tour que les intelligents pourront voir » ou encore « nous avons jugé opportun de partir au plus vite de ces terres [Jbel Moraba], ceux qui voudront les copier [les inscriptions] qu'ils y aillent les voir »⁵⁹.

Ces propos montrent une conscience de ses propres limites qui s'accorde très bien à son honnêteté, mais aussi une conscience de la nécessité du travail collectif. En effet, F. Ximenez n'a pas pour but d'étoffer simplement son manuscrit avec toutes les inscriptions possibles et de s'en servir par la suite pour son *Historia*. Il veut laisser une trace de l'existence des inscriptions pour la postérité et plus précisément, pour les prochains antiquaires et voyageurs dans la Régence.

Dans ce même esprit s'inscrit le traitement qu'il fait des inscriptions lors d'un deuxième ou troisième passage sur un même site. Parfois, il en répète tout simplement la transcription⁶⁰ ; mais, plus fréquemment, il rappelle l'existence d'inscriptions sur le site en question et indique que celles-ci ont déjà été décrites par lui⁶¹, ce qui est plus pragmatique.

Où placer F. Ximenez au sein des épigraphistes et des antiquaires ?

Les obstacles pour contextualiser son œuvre

Définir la place de F. Ximenez parmi les épigraphistes qui étaient ses contemporains semble impossible à l'heure actuelle. Une telle question pose, nous le verrons, des problèmes fondamentaux, mais elle peut trouver un éclaircissement partiel à partir de comparaisons.

Au début de cette étude, j'ai fait allusion au premier obstacle empêchant de définir F. Ximenez en tant qu'épigraphiste. Certains chercheurs ont réfléchi sur la méthode épigraphique de quelques figures importantes du XVII^e et du XVIII^e s.⁶². Au-delà du fait que toutes ces réflexions n'ont pas été exhaustives,

des inscriptions bien que pour lui elles ne disent rien de spécial, vol. VI, fol. 101 v^o, transcrit *supra* dans le paragraphe *Qu'en était-il pour F. Ximenez ?*

59 « Dexo a los eruditos la explicación de estas inscripciones, que pongo aquí para los curiosos », vol. V, fol. 9 r^o à propos de l'inscription du mausolée des *Flauii* (*CIL* VIII, 211) à Kasserine ; « la inscripción de la torre que pueden ver los inteligentes », à propos du mausolée lybico-punique de Dougga, vol. VI, fol. 96 r^o ; « arbitramos el irnos quanto antes de aquella tierra; los que quisieren copiarlas vayan alla a verlas », au Jbel Moraba, vol. VI, fol. 72 r^o.

60 Répétition dans vol. VII, fol. 8 v^o de la transcription déjà effectuée dans vol. VI, fol. 74 r^o de l'inscription *CIL* VIII, 1177 de Tebourba.

61 Pendant la dixième excursion, à Ksar el Menara (vol. VII, fol. 42 v^o), et pareillement pendant la cinquième excursion (vol. VI, fol. 130 v^o) à Bir Mcherga, F. Ximenez indique qu'il ne souhaite pas recopier des inscriptions qu'il avait déjà transcrites l'été précédent.

62 Sur F. Bianchini, voir BASSO & BUONOPANE (2010), p. 301-302 et KOLENDO (1991), p. XII et XXIII-XXIV ; sur Sc. Maffei, voir VALOTI (1949), p. 6-11 ; J. SALAS (2010), p. 14, a fait référence

l'obstacle principal reste l'absence d'une étude générale consacrée à l'analyse du travail et de la méthode d'un nombre conséquent d'épigraphe de cette époque. Un tel travail permettrait de mettre en évidence à partir d'une approche comparative, les lignes évolutives de la pratique de l'épigraphe pendant ces siècles, en rendant compte des données récoltées relatives aux caractéristiques et à la découverte du monument épigraphique. Il devrait insister sur les influences réciproques entre les antiquaires afin de mieux connaître la genèse de la méthode épigraphique moderne.

Les ouvrages et chapitres de manuels consacrés à l'histoire de l'épigraphe⁶³ se sont attachés à montrer différents aspects de l'étude des inscriptions à l'époque moderne : l'évolution des motivations des antiquaires ; la ténacité de beaucoup d'entre eux concernant la détection des faux ; la prise de conscience de l'examen autoptique ; la classification des inscriptions ; les différentes sortes de projets épigraphiques qui préfiguraient le *CIL* ; la didactique de l'épigraphe et, bien sûr, la progression de la capacité à interpréter les inscriptions. Cependant, il est nécessaire d'entreprendre une étude générale concernant les types de données récoltées par ceux qui menaient l'autopsie des inscriptions.

Pourtant, même si l'on disposait d'une telle étude, la comparaison avec F. Ximenez resterait en quelque sorte artificielle. En effet, il était à l'écart des possibles influences, car il se trouvait géographiquement éloigné de ces cercles et il a donc dû apprendre en autodidacte. Il ne connaissait aucunement l'antiquariat européen de son époque, puisqu'il découvrit la passion des antiquités dans la Régence de Tunis. De plus, ses connaissances en histoire et en langues anciennes étaient limitées et scolaires⁶⁴. De cette façon, il ne peut pas être comparé en ces matières à des personnages comme F. Bianchini, Sc. Maffei ou L. J. Velázquez de Velasco.

De plus, F. Ximenez est d'abord un voyageur ou un explorateur avant d'être un épigraphe. En ce sens, il doit être comparé à J. A. Peyssonnel, à Th. Shaw, chapelain anglais actif dans la Régence à la même époque que F. Ximenez⁶⁵, ou à d'autres voyageurs de son époque qui se sont intéressés à l'épigraphe⁶⁶.

à quelques points sur la méthode que L. J. Velázquez de Velasco devait suivre dans l'instruction de son projet de 1752.

63 Sans exhaustivité, on peut citer SUSINI (1982), p. 39-42 ; CALABI LIMENTANI (1996 et 2010) ; LASSÈRE (2005), p. 15-18 ; pour la période des XV^e-XVII^e s. en Espagne, voir GIMENO (1997), p. 241-245, pour la période suivante voir HERNANDO SOBRINO (2006) et (2017), p. 13-63 ; GIMENO (2003).

64 Voir GONZÁLEZ BORDAS (2015a), p. 24-28.

65 Th. Shaw (1694-1751) était chapelain de la factorerie anglaise à Alger de 1720 à 1732. Il séjourna dans la Régence de Tunis entre la fin 1727 et l'été 1728. Pour ses données biographiques, voir BARTON (2000), p. 447-448.

66 GONZÁLEZ BORDAS (2015a), p. 36-54.

D'ailleurs, c'est seulement eux que F. Ximenez a pu côtoyer lors de la rédaction de ses ouvrages ; c'est leurs écrits qu'il a surtout connus.

Néanmoins, une tentative

Ayant conscience de ces limites, on peut néanmoins avancer quelques remarques sur la proximité (et la distance) entre F. Ximenez et certains de ses contemporains.

En premier lieu, il faut souligner que F. Ximenez s'éloigne des autres voyageurs de son époque dans la Régence par son esprit de collaboration. Il se distingue en effet par ses indications destinées aux curieux qui, à l'avenir, voudraient observer ce qu'il n'a pas pu copier. Rien de similaire ne se retrouve chez J. A. Peyssonnel, pas plus que dans les *Travels, or Observations relating to several parts of Barbary and the Levant* de Th. Shaw⁶⁷. Ce dernier se limite à remercier ses contemporains. Il est vrai que la nature de leurs ouvrages était différente de celle du *Diario*, mais, au moins dans les *Lettres* de J. A. Peyssonnel, il y aurait eu place pour des propos analogues.

De même, les descriptions contenues dans les ouvrages de F. Ximenez sont en général infiniment plus complètes que celles des ouvrages contemporains comme la *sylogé* de J. Carrillo⁶⁸, au point que la comparaison est difficile à établir entre des travaux aussi éloignés. En revanche, la confrontation avec un récit de voyage contemporain comme celui de Th. Shaw montre que ce dernier allait dans la même direction que F. Ximenez : sans parler de chiffres, on peut affirmer que dans ses *Travels...*, Th. Shaw apporte des données très similaires à celles de F. Ximenez, étant plus généreux concernant les détails historiques et faisant davantage attention à la mise en page et aux dessins, au détriment de catégories comme l'"emplacement précis" ou la "position". Concernant J. A. Peyssonnel, j'ai tenu compte exclusivement des sites dont on a la certitude qu'ils n'ont été visités que par lui : Béja, le Kef et *Musti*. Il mentionne essentiellement l'emplacement des inscriptions, mais, dans la plupart des cas, d'une façon imprécise. Puis, à deux reprises seulement, il indique que les inscriptions sont fragmentaires⁶⁹. F. Ximenez est donc largement plus disert et précis dans son commentaire.

Si l'on confronte F. Ximenez à des personnages tels que Sc. Maffei ou L. J. Velázquez de Velasco, il est nécessaire de partir de la prémisse qu'en tant qu'administrateur d'un hôpital à Tunis, F. Ximenez rentrerait dans la catégorie d'épigraphiste amateur : d'un côté, n'ayant pas eu la formation nécessaire — il

67 SHAW (1738).

68 Les notes du docteur J. Carrillo furent éditées par John Locke quelques décennies après avoir été rédigées : CARRILLO (1763).

69 *CIL* VIII, 1579 et 1217b (PEYSSONNEL [1838], p. 125 et 250 respectivement).

suffit de rappeler qu'il connaît un nombre très limité de formules épigraphiques et qu'il ignore tous les alphabets autres que le latin —, ses analyses historiques à partir des inscriptions sont pauvres et souvent erronées. Par conséquent, les éléments les plus utiles de son œuvre restent ses descriptions du contexte de trouvaille, ses observations *in situ* et ses transcriptions des inscriptions qui, après son passage, ont subi des détériorations ou qui sont désormais introuvables.

D'un autre côté, il n'avait pas de projet épigraphique et n'aspirait pas non plus à l'élaboration d'un corpus exhaustif au moment de se lancer dans la recherche des inscriptions. Il ne pouvait pas en être autrement, compte tenu de sa déconnexion des réseaux de la culture, religieux et laïcs, au sein desquels les études en épigraphie se développaient. Il avait une conscience plutôt limitée du succès que l'étude des antiquités connaissait en Europe⁷⁰.

Au contraire, F. Ximenez a commencé la rédaction de ses ouvrages historiques à la fin des années 1720 à partir d'un matériel fixé : les inscriptions recensées et les descriptions des sites établies dans son *Diario* jusqu'à ce moment. Le fait d'avoir manqué de parcourir de vastes territoires de la Régence ne lui a pas posé de problème. Pour ces parties, il s'est servi du témoignage d'informateurs, d'historiens ou, tout simplement, il n'en a pas parlé. Une preuve très claire est la partie de l'*Historia* qui concerne Tabarka. F. Ximenez visite cette île lors de sa dernière excursion, en 1731, bien après avoir rédigé le chapitre sur cette contrée en se servant du récit de J. A. Peyssonnel⁷¹. Loin de revenir sur l'*Historia* afin d'enrichir le chapitre avec son propre récit (*Diario*, vol. VII, fol. 222 v^o-223 r^o), F. Ximenez préfère le laisser tel quel, malgré les omissions et incongruités.

En même temps, l'expérience acquise lors des excursions a conféré à F. Ximenez une idée claire des difficultés et de l'ampleur du travail sur le terrain que constituent la quête et le recensement des inscriptions. Mais ses indications pour les "curieux" et pour les "intelligents" montrent-elles simplement que F. Ximenez se considère comme un épigraphiste limité ? Ou arrive-t-il plutôt à la conclusion que ce travail ne peut pas être mené en une seule fois ? Si cette dernière hypothèse doit être retenue, il s'agirait d'un signe de maturité par rapport aux autres antiquaires, car il se serait rendu compte que l'on ne peut pas aspirer à un corpus absolu. De plus, l'œuvre de F. Ximenez présente une grande variété d'informations sur les inscriptions par rapport aux recueils et aux manuels d'épigraphie de ses contemporains. Selon ce critère, son *Diario* semble plus proche d'ouvrages du type du *Diarium Italicum* de B. de Montfaucon, mais, à nouveau, F. Ximenez est loin d'avoir les capacités d'analyse

70 Il a commencé à s'en apercevoir au milieu des années 1720, mais toujours par de très ponctuelles rencontres ou correspondances.

71 GONZÁLEZ BORDAS (2017), p. 58-60.

historique de ce dernier, sans oublier que son *Diario* aborde bien d'autres sujets que les antiquités.

En guise de conclusion

Dans les ouvrages de F. Ximenez, on trouve une grande diversité de données concernant les conditions de découverte et les caractéristiques des inscriptions. Toutefois, ces données apparaissent de façon irrégulière, le lieu précis de découverte et la position de la pierre étant les plus fréquentes. La faible quantité d'inscriptions assurément chrétiennes ne permet pas d'affirmer que F. Ximenez leur ait accordé une plus grande importance même s'il s'est attardé longuement sur quelques-unes d'entre elles.

Lorsque F. Ximenez se rendait sur un site, il cherchait directement l'inscription qui pouvait lui fournir le nom de la ville ancienne ou un indice à propos de celui-ci. Les inscriptions publiques étaient donc privilégiées. Par la suite, il s'intéressait aux vestiges du christianisme, mais il était aussi très attentif à ces épigraphes qui pouvaient indiquer l'existence de temples païens. Ensuite, seulement, il s'intéressait aux épitaphes.

En raison de l'impossibilité d'accéder au monument, de son mauvais état, etc., F. Ximenez n'a pas pu ou n'a pas voulu transcrire, dans son *Diario*, un nombre important d'inscriptions. Cependant, il témoigne très souvent de leur existence d'une façon précise. Il souligne à plusieurs reprises que ceux qui viendront après lui pourront se servir de ses indications pour ces inscriptions qu'il a omis de copier. Ceci est une de ses qualités distinctives.

L'importance, certes indéniable, de F. Ximenez en tant qu'épigraphiste gravite autour de ses capacités d'observateur, de sa précision concernant les conditions de découverte des inscriptions, de son caractère de voyageur infatigable et de l'honnêteté de ses transcriptions tout comme de sa transparence dans l'usage des sources.

F. Ximenez n'énonce jamais de principes concernant l'utilisation du monument épigraphique pour l'histoire, comme on peut le trouver chez F. Bianchini, Sc. Maffei ou les *nouatores* des dernières décennies du xvii^e s. en Espagne⁷². Il ignore l'évolution qui a eu lieu en ce sens entre le xvi^e et le xviii^e s. : d'importante, l'autopsie guidée par une méthode donnée est devenue progressivement une condition primordiale⁷³. Néanmoins, son activité épigraphique tend à respecter ces préceptes.

En attente d'études générales sur la question, on peut affirmer que F. Ximenez est un des plus prodiges parmi ses contemporains dans la description

72 HERNANDO SOBRINO (2006), p. 194.

73 Voir GIMENO (2003), p. 185 et HERNANDO SOBRINO (2006), p. 196.

des inscriptions, qu'il s'agisse de voyageurs ou d'antiquaires plus sédentaires. Bien sûr, la nature des travaux de ce dernier groupe ne permet pas d'avoir un élément de comparaison homogène. Enfin, bien que l'utilisation de F. Ximenez comme source pour l'épigraphie nécessite la consultation à la fois du *Diario* et des deux *Historias*, je considère qu'il faut privilégier, sauf exception ponctuelle, les versions du premier ouvrage, en raison de l'importance prépondérante accordée aux descriptions autoptiques.

Sources manuscrites inédites

BM Nîmes, MS0103_2-6 : F. Ximenez, *Sylogé de Nîmes*, Bibliothèque municipale de Nîmes.

Volume VI : F. Ximenez, *Diario de Tunez*, cote 9-6013, Biblioteca de la RAH.

Volume VII : F. Ximenez, *Diario de Tunez*, cote 9-6014, Biblioteca de la RAH.

Volume X : F. Ximenez, *Historia de los Cartagineses*, cote 9-6017, Biblioteca de la RAH.

Volume XII : F. Ximenez, *Historia del Reyno de Tunez*, cote 9-6019, Biblioteca de la RAH.

Sources imprimées

AGUSTÍN, A. (1587), *Dialogos de Medallas inscripciones y otras antiguedades*, Tarragona.
BIANCHINI, F. [1727] (1991), *Camera ed iscrizioni sepulcrali de' Liberti, Servi ed Ufficiali della Casa di Augusto scoperte nella Via Appia*, ristampa anastatica dell'edizione Roma 1727 (Antiqua, LX), Napoli.

CARRILLO, J., *Roman Inscriptions*, éd. de John LOCKE (1763), "Roman Inscriptions of Tunis in Africa, copied about the Year 1730, by Dr Carilos, a native of Madrid, then physician to the Bey of Tunis, communicated by John Locke", *Philosophical Transactions* 53, p. 211-228.

CORPVS INSCRIPTIONVM LATINARVM (CIL), Berlin, W. de Gruyter & Co, 1895.

FINESTRES Y DE MONSALVO, J. de (1762), *Sylloge inscriptionum romanarum quae in Principatu Catalauniae vel exstant vel aliquando exstiterunt*, Barcino.

GRUTER, J. (1603), *Inscriptiones antiquae totius orbis Romani: in corpus absolutiss. redactae : cum indicib. XXV / ingenio ac cura Iani Gruteri auspiciis Ios. Scaligeri ac M. Velseri accedunt notae Tyronis, Ciceronis L. ac Seneca*, Heidelberg.

MONTFAUCON, B. de (1702), *Diarium italicum, sive Monumentorum veterum, bibliothecarum, musaeorum, &c.*, Paris.

MURATORI, L. A. (1739), *Nouus Thesaurus Veterum Inscriptionum in praecipuis earumdem collectionibus hactenus praetermissarum*. Tomus I, Mediolani.

PEYSSONNEL, J.-A., (1838), éd. d'Adolphe DUREAU DE LA MALLE : *Peyssonnel et Desfontaines. Voyages dans les régences de Tunis et d'Alger*, Paris.

- REINESIUS, Th. (1682), *Syntagma Inscriptionum Antiquarum cum primis Romae Veteris, quarum omissa est recensio in vasto Jani Gruteri Opere cuius isthoc dici possit Supplementum*.
- SHAW, Th. (1738), *Travels, or Observations relating to several parts of Barbary and the Levant*, Oxford.

Bibliographie

- Álvarez DOPICO, C. (2011), « La Colonia Trinitaria de Francisco Ximénez : une source pour la *Relation* du médecin marseillais J.-A. Peyssonnel », in S. BOUBAKER, C. Álvarez DOPICO (eds.), *Empreintes espagnoles dans l'histoire tunisienne*, Gijón, p. 105-169.
- Álvarez DOPICO, C. (2013), « La religiosité au quotidien : la captivité à Tunis à travers les écrits de fray Francisco Ximénez (1720-1735) », *Cahiers de la Méditerranée* 87, *Captifs et captivités en Méditerranée à l'époque moderne*, p. 319-334.
- Álvarez DOPICO, C. (2014), “Semblanza de los doctores Mendoza y Carrillo. A propósito de las afinidades intelectuales y la acogida de criptojudíos en el Túnez dieciochista”, in C. Álvarez DOPICO (ed.), *Miscelánea Hispano-Tunecina*, Oviedo (Universidad de Oviedo, Colección « Iberia & Berbería », n° 2), sous presse.
- Álvarez DOPICO, C. (2015), “The Catholic Consecration of an Islamic House. The St John de Matha Trinitarian Hospital in Tunis”, in M. GHARIPOUR (dir.), *Sacred Precincts. The Religious Architecture of Non-Muslim Communities Across the Islamic World*, Leiden, p. 291-308.
- BARTON, I. (2000), « An Oxford Don in Tunisia: Thomas Shaw at Sufetula (1727) », *L’Africa Romana* 13, p. 439-438.
- BASSO, P., BUONOPANE, A. (2010), « Francesco Bianchini fra archeologia ed epigrafia: il sepolcro degli schiavi e dei liberti di Livia », in L. CIANCIO, G. P. ROMAGNANI (eds.), *Unità del sapere molteplicità dei saperi. Francesco Bianchini (1662-1729) tra natura, storia e religione*, Verona, p. 285-308.
- BAHRI, R. Y. (2009) : « Les morisques en Tunisie un siècle après leur arrivée », in G. CARO, V. FANJUL MARLÉ (eds.), *Cartas de La Goleta : Actes du colloque international Les morisques et la Tunisie. Expulsion, arrivée, impact et héritage. Beit el Hikma Carthage-Hannibal 13-15 novembre 2008*, Tunis, p. 157-176.
- BAUER Y LANDAUER, I. (1934), *Colonia Trinitaria de Tunes*, Tetuán.
- CALABI LIMENTANI, I. (1996), “Linee per una storia del manuale di epigrafia latina (dall’Agustin al Cagnat)”, *Epigraphica* 68, p. 9-34.
- CALABI LIMENTANI, I. (2010), *Scienza epigrafica. Contributi alla storia degli studi di epigrafia latina* (Epigrafia e antichità 28), Faenza.
- CIPOLLA, C. (1910), « Appunti di Scipione Maffei sulle epigrafi medievali veronesi e sul loro ordinamento paleografico-cronologico », *Madonna Verona* 4, p. 73-123.

- DE LA ASUNCIÓN, A. (1898), *Diccionario de los Escritores Trinitarios de España y Portugal*. Vol. I., Roma.
- DUVAL, N. (1965), « La solution d'une énigme : les voyageurs Peyssonnel et Giménez à Sbeitla en 1724 », *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France* (2 juin 1965).
- DUVAL, N. (2000), « Présentation », *L'Africa Romana* 13, p. 7-14.
- GIMENO, H. (1997), *Historia de la investigación epigráfica en España en los ss. XVI y XVII a la luz del recuperado manuscrito del conde de Guimerà*, Zaragoza. Institución Fernando el Católico.
- GIMENO, H. (2003), « Avances y retrocesos de una disciplina: ilustrados españoles ante la epigrafía », in B. CACCIOTTI *et al.*, *Illuminismo e ilustración: le antichità e i loro protagonisti in Spagna e in Italia nel XVIII secolo*, Roma, dal 30 novembre al 2 dicembre, 2001, Roma, p. 183-200.
- GONZÁLEZ BORDAS, H. (2015a), *Les inscriptions latines de la Régence de Tunis à travers le témoignage de F. Ximenez*, thèse inédite soutenue le 29 avril 2015 à l'Université de Bordeaux Montaigne, sous la direction de Jérôme France.
- GONZÁLEZ BORDAS, H. (2015b), « La lecture aberrante d'une inscription à Kasserine (Tunisie). Prospérité et chute d'une création par erreur », in M. MÉTAYER, F. TRAHAI (eds.), *Erreur et création*, Bordeaux (Essais 8), p. 25-46.
- GONZÁLEZ BORDAS, H. (2017), « Relire les manuscrits : nouveautés épigraphiques de Tabarka (Tunisie) dans le journal de Francisco Ximenez », *Antiquités Africaines* 53, p. 53-62.
- HERNANDO SOBRINO, M. DEL R. (2006), « Manuel Martí o la legitimación del documento epigráfico », *Cuadernos de Filología Clásica. Estudios Latinos*, p. 193-208.
- HERNANDO SOBRINO, M. DEL R. (2017), *Alejandro Javier Panel (1699-1764) y la epigrafía hispana. Un jesuita francés en el "infierno abreviado"*, Bordeaux, Ausonius Éditions.
- KOLENDO, J. (1991), « Nota di lettura », in BIANCHINI [1727] (1991), p. XI-XXXII.
- LASSÈRE, J. M. (2005), *Manuel d'épigraphie romaine*, Paris, Picard.
- LÓPEZ-BARALT, L. (1995), « Noticia de un nuevo hallazgo: un códice adicional del *Kama Sutra* español en la biblioteca de Palacio de Madrid (ms. 1767) », *Sharq al-Andalus* 12, p. 549-559.
- MONCHICOURT, Ch. (1916) : « Le voyageur Peyssonnel de Kairouan au Kef et à Dougga (Août 1724) », *Revue Tunisienne* 23, p. 266-277 et p. 356-364.
- OULD CADI MONTEBOURG, L. (2006), *Alger, une cité turque au temps de l'esclavage à travers le Journal d'Alger du père Ximénez, 1718-1720*, Montpellier.
- SALAS, J. (2010), « El *Viaje de España* del marqués de Valdeflores. Un intento fallido de catalogación de los monumentos y antigüedades de España », *SPAL. Revista de Prehistoria y Arqueología de la Universidad de Sevilla* 19, p. 9-34.
- SUSINI, G. C. (1982), *Epigrafía Romana*, Roma, Jouvence.

- THOUVENOT, R. (1938), « Notes d'un Espagnol sur un voyage qu'il fit en Tunisie », *Revue tunisienne* 35-36, t. IX, p. 313-322.
- VALOTI, C. (1949), « Scipione Maffei, collettore ed editore di epigrafi », *Epigraphica* 10, p. 3-13.